



Artiste de cirque et metteuse en scène, Eva Ordoñez tourne depuis 15 ans en salle et sous chapiteaux. Co-fondatrice de la Compagnie Oktobre et membre de Cirque Pardi ! depuis 10 ans, elle est également intervenante dans des écoles de cirque professionnelles, et transpose désormais sa pratique dans l'espace public.

Eva Ordoñez

De sa pratique initiale de trapéziste, Eva Ordoñez garde un goût pour la suspension et le théâtre acrobatique, qu'elle confronte désormais à l'espace public. Saisie par certains quartiers marseillais, en travaux perpétuels, entre biffins et mobilier urbain en déshérence, elle y trouve résonance aux images qui l'habitent : une esthétique contemporaine en prise avec le monde actuel, ses marges et ses marginaux. Entre attente et désarroi, les créatures de *Bleu électrique* nous invitent à les suivre, déambuler sur leurs pas de parkings en friches, des lieux désertés mais porteurs de traces d'occupation. Animée d'une énergie à la fois âpre et galvanisante, crue et taquine, oscillant entre langueur et jubilation, piquante comme une sucette au piment, la proposition mêle théâtre physique, création sonore et textes, évoquant par allégories le témoignage d'un peuple invisibilisé ; de ces morts anonymes qui nous passent inaperçues, tout en impactant nos espaces communs de manière quasi subliminale – victimes de guerre, travailleurs du bâtiment qui s'épuisent à la tâche, migrants traversant la Méditerranée...

Les tableaux donnent à voir des errances, des tâches répétitives, des rencontres, parfois des affrontements. De puissantes images métaphoriques se succèdent, le temps d'un

bref déambulatoire débouchant sur un spectacle fixe à géométrie variable. Des dualités et rivalités éclatent, on escalade une paroi ou on se heurte à un mur ; une échappée au sommet d'un lampadaire permet de fuir l'asphyxie, plus loin on écope du sable sans fin... Puisant dans la physicalité singulière de chacune de ses 6 interprètes – danse, acrobatie, contorsion – *Bleu électrique* véhicule une beauté convulsée, tend vers l'oxymore corporel, lorgne vers des univers à la Virginie Despentes ou Nan Goldin.

La réalité tremble, frémit, frissonne, des jeux de regard s'échangent avec le public, un haïku punk, tantôt inquisiteur, tantôt blagueur, s'énonce d'un air narquois, politesse masquant une urgence vitale. Les destinées coexistent, se croisent, interagissent parfois, tramant un espace commun physique et mental, qui entre en résonance avec le vécu collectif de nos villes. Chaque tableau utilise la profondeur de champ, le mouvement est perpétuel, même circonscrit au sein d'un même site. Le spectacle, pour environ 400 personnes, se destine aux espaces périphériques, abandonnés mais porteurs d'une mémoire et d'une envergure permettant de varier les focales, les ressentis et les degrés de lecture.



Bleu électrique

Quelles dimensions vous intéressent particulièrement dans la création en espace public ?

L'envie de mener des recherches sur ma pratique, un univers à poser dans l'espace public. M'émanciper du cirque, tout en gardant une certaine physicalité et la possibilité offerte par les états de corps, pour y imaginer une déambulation intégrant du théâtre physique.

De quelle manière votre approche dans ce domaine a-t-elle évolué au cours de la formation ?

J'ai appris à m'assumer en tant que directrice artistique, porteuse de projet. Des expériences de mise en scène menées sur un bref laps de temps ont décuplé mon énergie vitale ! J'ai aussi pu tirer un fil que je suivais autour de l'attente, la marginalité, la rue ; établir des analogie entre suspension et soulèvement – soulever son poids, se soulever en tant que peuple... Ces axes d'étude m'ont menée à imaginer un agrès, un lampadaire qui se fond dans l'environnement.

Quelles prochaines étapes envisagez-vous pour la suite de votre travail de création ?

Nous avons une année de création devant nous, nous bénéficions déjà d'accompagnements – Furies, l'Usine, La Grainerie, plateforme In Situ, projet EKO – mais il nous faut encore des soutiens et des résidences. Nous prévoyons des premières à la rentrée 2026.



venez voir mon travail

